

Les citations d'Empédocle chez Calcidius

Béatrice Bakhouche
Université Paul-Valéry Montpellier III

ABSTRACT

We would like to study the links between literature and philosophy through Latin translations by Calcidius of various Empedoclean verse. After noting where, in the Latin commentary on *Timaeus*, there are Empedoclean quotations, we will point to the Calcidius' method of translation and which image of Greek philosopher the Latin commentator presents.

KEYWORDS: âme, Aristote, démon, doxographie, métempsycose, Platon, Pythagore, traduction

S'agissant d'étudier les rapports entre littérature et philosophie, il peut paraître paradoxal d'envisager une analyse en lien avec le commentaire latin au *Timée* de Platon (écrit dans la seconde partie du IV^e siècle de notre ère), alors que le commentaire philosophique n'est généralement pas reconnu comme un authentique genre littéraire. Volontiers considéré comme l'expression écrite d'un cours, le commentaire n'est guère jugé intéressant sur le plan littéraire. Or, le plus souvent, le texte calcidien est stylistiquement très travaillé, et pas seulement dans l'épître dédicatoire à Osius, le destinataire de l'œuvre. Dans le commentaire même, on trouve de nombreuses clausules métriques, si abondantes dans la page d'ouverture, mais aussi la traduction systématique en hexamètres dactyliques de passages de poètes grecs cités —qu'il s'agisse de citations d'Homère, d'Empédocle ou d'Euripide—, ultime témoignage de la façon dont Calcidius maîtrise aussi bien les ressources rhétoriques de la langue latine que ses richesses métriques¹ — à telle enseigne

1. Vingt citations ont été répertoriées et éditées par A. Baehrens.

que les traductions métriques de Calcidius avaient été éditées, il y a plus d'un siècle, par E. Baehrens, dans l'un des tomes de ses *Poetae latini minores*². Empédocle est sans aucun doute le philosophe pré-socratique préféré du commentateur latin. Les références à son enseignement sont assez fréquentes chez Calcidius, surtout dans la seconde partie du *Commentaire*. Le nom du philosophe ou quelques-uns de ses vers sont cités une petite dizaine de fois.

Ce présocratique du V^e siècle avant notre ère est très souvent évoqué dans l'Antiquité et son système généralement associé à la tension entre Amour et Discorde qui gouvernent et fondent l'harmonie cosmique. La pensée d'Empédocle —auteur d'un poème didactique *Sur la nature* (Περὶ φύσεως) et de *Purifications* (Καθαρμοί) dont nous n'avons conservé que des fragments— nous est surtout connue par une abondante doxographie pluriséculaire, de façon indirecte donc et qui dès lors peut se révéler inexacte.

Mon propos est ici d'étudier l'insertion des différentes références, citations ou allusions de Calcidius au philosophe grec ainsi que la technique de traduction de l'exégète, puis de cerner le contexte de leur exploitation afin d'essayer de dégager, *in fine*, non seulement l'image que le commentaire calcidien réfracte du Sicilien mais aussi la tradition dans laquelle s'inscrit l'exégète latin.

La place des références à Empédocle dans le commentaire latin

Le plan du commentaire latin

Les 355 chapitres du commentaire, par Calcidius, des pages 27 à 53 du *Timée* de Platon s'articulent autour d'un certain nombre de thèmes que les éditeurs les plus récents, J. Wrobel, J.-H. Waszink, Cl. Moreschini et moi-même, ont tirés de l'espèce de table des matières annoncée dès le chapitre 7 et ont exploités pour en faire les titres des différentes parties du développement, voire des mini-traités que le commentateur consacre à telle ou telle question. Sur les vingt-sept entrées annoncées, seules les treize premières correspondent à des développements du commentaire; ce sont:

1. *Quaeritur primo de genitura mundi* ('Génération du monde'): chap. 8-25.
2. *Debinc de ortu animae* ('Origine de l'âme'): chap. 26-39.
3. *Tunc de modulatione siue harmonia* ('Modulation ou harmonie'): chap. 40-45.
4. *De numeris* ('Les nombres'): chap. 46-55.
5. *De stellis ratis et errantibus* ('Étoiles fixes et planètes'): chap. 56-97.
6. *De caelo* ('Le ciel'): chap. 98-118.

2. *Fragmenta poetarum Romanorum*, Leipzig 1879.

7. *De quattuor generibus animalium* ('Les quatre genres d'êtres vivants'): chap. 119-201.
8. *De ortu generis humani* ('L'origine du genre humain'): chap. 202-207.
9. *Causae cur homines plerique sint sapientes, alii insipientes* ('Les raisons pour lesquelles la plupart des hommes sont raisonnables, mais d'autres sont déraisonnables'): chap. 208-235.
10. *De uisu* ('La vue'): chap. 236-248.
11. *De imaginibus* ('Les images'): chap. 249-263.
12. *Laus uidendi* ('Éloge de la vue'): chap. 264-267.
13. *De silua* ('La matière'): chap. 268-355.

Les titres peuvent paraître parfois redondants (par exemple, pour les sections 5 et 6 sur le ciel ou 10 à 13 sur la vue) et ne rendent pas compte, dans leur ensemble, de la logique interne du commentaire. Ce dernier en effet se développe avec une certaine cohérence: les premières sections, qui s'attachent à l'exégèse de la construction du monde et de l'âme du monde évoquée au début du *Timée*, donnent à Calcidius l'occasion de convoquer systématiquement les quatre sciences dites «mathématiques»: géométrie, arithmétique, harmonie et astronomie. À partir de la section 7 commence la seconde partie du commentaire, qui est plus philosophique et théologique. On aurait ainsi trois gros blocs: les mathématiques (c. 8-118), la physique (c. 119-267) et la métaphysique (c. 268-355)³.

Les références empédocléennes dans le commentaire

Il est important de situer les références empédocléennes dans l'économie du commentaire, et, si l'on compare ce découpage avec les chapitres où elles apparaissent, nous n'en trouvons aucune dans la dernière grande section sur la matière. Le philosophe grec est nommé aux chapitres 51, 136, 197, 203 et 218, et ses fragments cités aux chapitres 51 et 197.

La première citation empédocléenne apparaît en effet dans la section 4 sur les nombres qui, avec les deux sections précédentes —la 2 et la 3— est en relation avec la construction de l'âme du monde: aux pages 35-36 du dialogue grec, *Timée* évoque en effet le mélange du Même, de l'Autre et de la Substance tripartite (faite de Même, d'Autre et de l'union des deux), constituant le substrat qui, à son tour, va être découpé selon des rapports numériques et harmoniques. Ces trois sections sont fortement marquées par les théories pythagoriciennes sur le nombre. Au chapitre 51, le commentateur pointe la conséquence gnoséologique de cette constitution de l'âme comme entité intermédiaire, en l'illustrant par la citation du fragment B 109:

3. Cf. éd. BAKHOUCHE 2011, Introduction générale, p. 20-25.

Vult igitur animam sensibilis mundi tamquam permissa usurpandi licentia nasci, cognitricem tamen rerum omnium quae sunt tam intelligibiles quam sensiles. Est porro Pythagoricum dogma «similia non nisi a similibus suis comprehendendi». Quod etiam Empedocles sequens ait in suis uersibus:

*Terram terreno comprehendimus, aethera flammis,
humorem liquido, nostro spirabile flatu,
pacem tranquillo, litem quoque litigioso.*

Haec quippe constituebat elementa et initia uniuersitatis, ex quibus animae quoque censebat constare substantiam proptereaque penes eam omnium rerum esse plenam scientiam simili suo similitudinem habentia comprehendentem

[Platon] veut donc que l'âme naisse comme si on lui avait accordé la faculté de s'approprier en toute liberté le monde sensible, connaissant toutes choses, les intelligibles comme les sensibles. Or la théorie des pythagoriciens est que «les semblables ne sont saisis que par leurs semblables», ce qu'Empédocle suit également quand il dit dans ses vers:

“La terre se saisit par le terreux, et l'éther par le feu,
Et l'humide par l'eau, et l'air par notre souffle,
Et la paix par le calme, et le litige aussi par le litigieux”.

Car c'était là ce qu'il établissait comme éléments et principes de l'univers entrant aussi, selon lui, dans la composition de l'essence de l'âme qui, dès lors, avait en sa possession une parfaite connaissance de toutes choses, saisissant ce qui avait une ressemblance avec son semblable.

La citation d'Empédocle vient ici corroborer, par une extension du champ applicatoire de la formule pythagoricienne passée en véritable maxime, l'aptitude gnoséologique de l'âme, comme une conséquence de sa construction physique: sa composition, de par sa complexité ontologique tout autant que numérique, fait d'elle un parfait *medium* entre sensible et intelligible. Le fragment B 109 se présente comme une reformulation de la *sententia* attribuée aux pythagoriciens, ce qui donne à voir Empédocle comme un émule de Pythagore.

Le chapitre 218 offre une seconde citation, légèrement écourtée, du même fragment sur la similitude entre percevant et perçu:

At uero ex illis, qui iugem putant esse siluam et adunatione quadam sibi continuatam, Empedocles quidem principalem animae uim constituit in corde sic dicens:

*Sanguine cordis enim noster uiget intellectus,
siquidem intimis sensibus nostris sentiamus ea quae sunt extra nos propter cognationem. Ideoque ait:*

*Terram terreno sentimus, at aethera flammis,
humorem humecto, nostro spirabile flatu,*

Sed de his omnibus, qualia sint quantamue inter se habeant differentiam, cordis sanguine diiudicamus

Mais parmi ceux qui pensent que la matière est quelque chose de continu et constitue un assemblage constitué par des sortes de liens, Empédocle établit la fonction dirigeante de l'âme dans le cœur, en disant:

“C'est par le sang du cœur qu'a vigueur l'intellect”,
 puisque c'est par nos sensations intérieures que nous percevons, en raison de leur parenté, les objets placés en dehors de nous. C'est pourquoi il dit:

“La terre se saisit par le terreux, et l'éther par le feu,
 Et l'humide par l'eau, et l'air par notre souffle”.

Mais, c'est par le sang du cœur que nous portons un jugement sur la nature propre de ces éléments et sur l'importance de leurs différences mutuelles.

Nous sommes dans la partie consacrée ‘à la sagesse et à la déraison des hommes’, étrange formulation pour désigner ce qui est en réalité un traité sur l'âme: il s'agit moins d'expliquer la cause de la sagesse ou de la déraison humaines que de définir la nature de la matière, celle de l'âme et de situer son *hegemonikon* ou *principalis animae potestas*, comme l'appelle Calcidius. On voit bien ici, dans la dernière phrase de l'extrait, que se surajoute un élément supplémentaire: le rôle du cœur comme siège de l'âme. Ce traité sur l'âme est étroitement lié à celui de la matière, dans la mesure où ce sont les conceptions de la matière qui induisent les modes spécifiques d'appréhender l'âme.

Au chapitre 136, nous sommes dans la première section de la seconde partie du commentaire. Le titre de la section ‘les quatre genres d'êtres vivants’ est lui aussi assez sibyllin; en réalité, entre deux lectures paraphrastiques du dialogue grec, le commentaire offre deux mini-traités, l'un sur les démons (c. 127-136) et l'autre sur le *fatum* (v. 142-190):

Plerique tamen ex Platonis magisterio daemones putant animas corporeo munere liberatas, laudabilium quoque uirorum aethereos daemones, improborum uero nocentes, easdemque animas anno demum millesimo terrenum corpus resumere, Empedoclesque non aliter longaeuos daemones fieri has animas putat, Pythagoras etiam in suis Aureis uersibus :

*Corpore deposito cum liber ad aethera perges,
 euades hominem factus deus aetheris almi*

La plupart des philosophes de l'école de Platon considèrent cependant que les démons sont des âmes libérées de la charge du corps, et que

celles des hommes dignes d'éloges sont les démons éthérés, et celles des hommes mauvais des démons méchants ; ils pensent que toutes ces âmes réintègrent un corps terrestre après une période de mille ans. Empédocle va dans le même sens lorsqu'il estime que ces âmes deviennent des démons qui jouissent d'une grande longévité. De même Pythagore dans ses *Vers d'or* déclare :

“Une fois ton corps abandonné, tu iras, libéré, t'installer dans l'éther”,

Et tu échapperas à ta condition d'homme, devenu dieu dans l'éther nourricier.

La référence à Empédocle se situe dans la conclusion du premier développement, en lien étroit avec les *Vers d'or* pythagoriciens à propos de la durée que doivent observer les âmes-démons avant leur réincarnation suivante. Le philosophe est, une fois de plus, étroitement associé à Pythagore, en défendant, comme lui, la métamorphose des âmes, après la mort, en démons. La nature de ceux-ci dépend de la qualité de la vie des hommes dans lesquels l'âme était incorporée. Mais, quel que soit l'individu dans lequel elle s'est incarnée, le rythme de ses réincarnations est identique. En revanche, à la différence de la tradition pythagoricienne greffée sur l'exégèse du *Timée*, Empédocle ne fait pas de l'âme une entité éternelle.

Le chapitre 197 est le plus riche en citations empédocléennes; il se situe à la fin de cette partie, dans un retour à l'exégèse de *Tim.* 42B3-C4 où il est question du devenir de l'âme humaine après la mort:

Empedocles tamen Pythagoram secutus ait eas non naturam modo agrestem et feram sortiri sed etiam formas uarias, cum ita dicit:

Namque ego iam dudum uixi puer et solida arbor,

ales et ex undis animal, tum lactea uirgo,

non <tantum> iuxta sexus siluestrem conuersionem, sed in diuersorum animantium <formas transeuntes>, ut ipse aliis testatur uersibus quibus abstinere oportere censet animalibus:

Mutato subolis mactat pater impius artus dis epulum libans.

Saeua prece territa mente hostia, luctifica funestatur dape mensa.

Natus item ut pecudes caedit matremque patremque

nec sentit caros mandens sub dentibus artus.

Item alio loco:

Comprimite, o gentes, homicidia ! Nonne uidetis

mandere uos proprios artus ac uiscera uestra?

Empédocle cependant, qui suit Pythagore, affirme que les âmes revêtent non seulement la forme de bêtes sauvages mais beaucoup d'autres formes variées, quand il dit :

“Moi j'ai vécu déjà, garçon, arbre solide,

Oiseau, vivant des eaux, et vierge au teint de lait”,
non <seulement> par suite d'une métamorphose matérielle du sexe,
mais <en passant sous la forme> d'animaux variés, comme lui-même
l'atteste ailleurs, dans des vers où il pense qu'il faut s'abstenir d'ani-
maux:

“Impie le père immole le corps du rejeton, corps métamorphosé,
Mets consacré aux dieux. Victime épouvantée par l'oraison cruelle,
L'autel est profané par le festin lugubre.
Et le père et la mère, agneaux du sacrifice, sont frappés par le fils,
Qui ne se rend pas compte qu'il tranche à coups de dents les corps
qui lui sont chers”.

Et de même ailleurs:

“Nations, arrêtez le carnage ! Ne voyez-vous donc pas
Que vous mangez vos corps et vos propres entrailles?”

La succession de passages empédocléens, respectivement les fragments B 117D, B 137D, et B 136D, se rapporte, de façon plus ou moins dramatisée mais très insistante, à la mise en scène des métamorphoses humaines et, par suite, des tragédies pour ceux qui n'observent pas les injonctions du philosophe. La croyance en la métempsychose, ici rapportée à la tradition pythagoricienne mais également suivie par Empédocle et qui s'étend aux animaux, a pour corollaire l'interdiction absolue de tout aliment carné. Tout se passe comme si le végétarisme pythagoricien avait été adopté également par Empédocle et ses sectateurs.

Dans la rapide doxographie du chapitre 203 qui appartient au petit ensemble de cinq chapitres sur 'la naissance du genre humain', le nom d'Empédocle est associé au principe de base de son système qui s'articule autour de la tension entre deux tendances opposées et contraires, l'Amour et la Haine:

Inuisibiles porro coniunctiones gomphos appellat, uel minorum corpusculorum coaceruationem, ut Diodorus, uel eorundem similium inter se conglotationem formabilem, ut Anaxagoras, uel supradictorum multiformem implicationem, ut Democritus et Leucippus, uel interdum concretionem interdum discretionem, ut Empedocles, concretionem quidem amicitiam, discretionem porro et separationem inimicitiam uocans, uel, ut Stoici, corporum diuersorum usque quaque concretionem. Quorum omnium quendam nodum concatenationemque dicit esse in minutis solidisque corpusculis, quae gomphos cognominat

Platon appelle γόμφοι les chevilles invisibles qui leur servent de lien — Diodore parle d'assemblage de corpuscules tout petits, Anaxagore d'agglomérat formé des mêmes éléments semblables, Démocrite et Leucippe d'entrelacement multiforme des éléments susdits, leur agrégation et leur désagrégation, et Empédocle appelle l'agrégation

“amour” et la désagrégation et la séparation “haine”, et, pour les stoïciens, il y a agrégation complète de corps différents. Platon dit que tous ces éléments sont liés par un réseau de joints constitués par des corpuscules très petits et compacts qu’il appelle γόμφοι.

Ce qui est étonnant dans ce catalogue, c’est la présence d’une théorie — celle d’Empédocle — dans laquelle les éléments d’union ou de désunion, qui sont des entités abstraites, sont ici mis sur le même plan que des objets matériels —si petits soient-ils— comme les joints ou les atomes. La pensée dualiste du philosophe sicilien est ici déformée par la réduction des principes à un dualisme matérialiste. De fait, le contexte dans lequel la référence est insérée la rend à première vue méconnaissable. Mais à y regarder de plus près, le choix des termes latins *concretio* / *discretio* est finalement conforme à la réception platonicienne de la pensée empédocléenne: l’idée du principe d’unité associée à l’Amour et de multiplicité à la Haine fait du cosmos un tout qui est alternativement un et multiple, comme on le lit dans le *Sophiste* (242C8-243A4)⁴.

À cette revue s’ajoute une citation anonyme dans la section centrée sur l’astronomie: le chapitre 76 présente en effet un vers problématique. Au chapitre précédent était louée la perfection du monde céleste, et, en opposition, l’exégète aborde ici le niveau imparfait et mauvais de ce qui entoure la Terre:

At uero sub luna usque ad nos omne genus motuum, omne etiam mutationum, prorsus ut est in uetere uersu [Naeuii]:

<N>ex ubi uis rabies furiarum examina mille.

Namque generatio et item mors in isto loco, incrementa quoque et imminutiones et omnifaria commutatio transitioque ex locis ad loca; quae cunctae passiones originem trahunt ex motu planetum

Il y a au-dessous de la Lune et jusqu’à nous, toute espèce de mouvements, toute espèce aussi de changements, comme il est dit dans un ancien vers:

“Ici-bas règnent le crime, la violence, la rage, la fureur et des maux par milliers”.

Effectivement se produisent en cette région naissance et mort, croissance et décroissance, modifications de toutes sortes et passages d’un lieu à l’autre; tous ces accidents tirent leur origine du mouvement des planètes.

Ce vers —dont l’établissement du texte a été difficile⁵— a été longtemps ramené à Naevius; c’est peut-être parce que le poète latin exprimait une idée

4. Cf. O’BIEN 1997, p. 382.

5. Cf. apparat critique, éd. BAKHOUCHE 2011, I, p. 294.

semblable que copistes et éditeurs ont longtemps rapporté le passage à l'auteur du *Bellum Punicum* alors que cette épopée était écrite non pas en hexamètres dactyliques mais en vers saturniens⁶. La citation est en fait d'Empédocle et correspond au fragment B 121, 2:

...ἔνθα Φόνος τε Κότος τε καὶ ἄλλων ἔθνεα Κηρῶν...

...où Meurtre et Ressentiment et les tribus d'autres fléaux...

Elle pose le monde dans une forte dualité entre ordre (supralunaire) et désordre (sublunaire), que l'on retrouvera dans la physique aristotélicienne; le vers envisage les changements de façon négative, et, sur un plan éthique, la terre est le domaine du mal.

On le voit, le recours à Empédocle est assez nettement circonscrit au sein du commentaire latin: en lien avec la psychogonie et la constitution du cosmos, et surtout, dans tous les cas, en déclinaison avec la théorie de l'âme. De ce philosophe ne sont retenus que le principe duel qui sous-tend la cohésion du monde —l'amour et la haine—, mais de façon très superficielle, voire inappropriée, et les idées qui concernent l'âme et qui sont très proches, on l'a vu, des idées pythagoriciennes. Ce qui intéresse le plus l'exégète concerne, chez Empédocle, le devenir de l'âme.

Philosophie et poésie: les traductions latines d'Empédocle

Le nom et parfois le texte d'Empédocle sont abondamment cités dans l'Antiquité assurément, dans le monde latin comme dans le monde grec. Les auteurs latins, quand ils se réfèrent à l'Agrigentain, le nomment sans guère le citer, ce qui se comprend d'autant mieux que la «langue» du philosophe, comme le précise J. Bollack⁷, «est personnelle, difficile, initiatique. L'idiome que crée Empédocle, et dont les éléments sont empruntés à Homère, ne se laisse comprendre que si l'on a étudié la loi qui se les soumet. On arrive au sens des mots par l'analyse des principes, tandis que la pensée s'éclaire par l'étude philologique».

Déjà Aristote, qui voyait également dans l'œuvre d'Empédocle une imitation d'Homère, n'appréciait guère les qualités poétiques du philosophe et, dans sa *Poétique* (I, 1447 b 17), il réduit la poétique empédocléenne à l'usage du mètre, le philosophe étant pour lui plus un 'physiologue' qu'un poète. Le recours au genre poétique serait dès lors une façon de masquer l'ambiguïté du discours, voire de le mythifier⁸.

6. Cf. NOUGARET, 1986⁴, § 41 *sqq.*

7. *Empédocle I Introduction à l'ancienne physique*, Paris 1992, p. 7.

8. Cf. *Rhétor.* III 5, 1407 a 31, et GOULET 1994, p. 81.

Dans ce contexte, la traduction latine, par Calcidius, d'une petite demi-douzaine de citations empédocléennes —de un à trois vers— est presque une prouesse, tant la langue d'Empédocle, loin d'être limpide, est volontiers reconnue comme opaque. C'est dire l'audace de notre auteur.

Au chapitre 51, dans les trois vers qui traduisent le fragment B 109, 163d:

*Terram terreno comprehendimus, aethera flammis,
humorem liquido, nostro spirabile flatu,
pacem tranquillo, litem quoque litigious*

γαίη μὲν γὰρ γαῖαν ὀπώταμεν, ὕδατι δ' ὕδωρ,
αἰθέρι δ' αἰθέρα δῖον, ἀτὰρ πυρὶ αἰδηλον,
στοργὴν δὲ στοργῆ, νεῖκος δέ τε νεῖκει λυγρῶ

Par Terre nous voyons Terre, Eau par Eau,
Par Éther, Éther brillant, par Feu, Feu étincelant,
Par Amour, Amour, Haine par Haine mauvaise.

Calcidius a bien senti que le verbe ὀπώταμεν n'a pas son sens propre de 'voir' mais celui de 'connaître, comprendre', d'où son choix de *comprehendimus*, car la vision représente toute activité sensorielle, et, comme on le retrouvera chez Platon, si la perception visuelle est le sens le plus aigu et le plus nuancé, c'est qu'elle est soumise à la discrimination et à l'interprétation de l'âme. Du reste le parfait a ici sa pleine valeur d'état; s'agissant du verbe 'voir', par rapport au présent, le parfait exprime la permanence, à savoir la faculté de voir plutôt que le procès⁹.

La version calcidienne ne suit pas l'ordre des groupes grecs: il y a interversion de l'eau et de l'éther; le qualificatif δῖον est omis mais paraît être reporté sur la traduction non point du groupe à l'accusatif, mais de celui au datif par le choix de *flammis*, Calcidius —ou sa source?— interprétant l'adjectif grec moins comme synonyme de 'divin' que comme équivalent de 'traversé de feu', qui correspond effectivement au sens de l'adjectif dans le fragment grec, selon l'analyse de Jean Bollack¹⁰. En revanche, *pacem...litem* rendent littéralement le couple στοργὴν... νεῖκος, sans que Calcidius paraisse percevoir la valeur symbolique des mots correspondant à Amour et Haine. En outre, le chiasme du vers 3, en grec, n'est pas rendu en latin, alors que la construction n'est sans doute pas neutre: «Le chiasme permet d'opposer de façon plus nette les cinq premières puissances, les quatre éléments et l'Amour en eux..., à la Haine qui les combat tous», comme le remarque judicieusement J. Bollack¹¹.

9. Cf. BOLLACK 1992, t. III, p. 149.

10. *Empédocle III*, pp. 449-450.

11. *Ibid.* p. 450.

Le texte latin est donc une libre traduction du grec: Calcidius a essayé de conserver toutefois le martèlement phonique produit par les polyptotes (*terram terreno / litem... litigioso*), eux-mêmes asservis aux contraintes métriques de l'hexamètre. Les deux premiers vers d'Empédocle se retrouveront au chapitre 218 avec de légères modifications:

*Terram terreno sentimus, at aethera flammis,
Humorem humecto, nostro spirabile flatu.*

Les différences relevées avec cette seconde citation permettent de penser que ces versions sont sans doute propres à l'exégète. Sans doute les quatre vers grecs étaient-ils bien connus des lettrés, car ils résument admirablement la physique de ce pythagoricien du V^e siècle: pour lui en effet comme pour les autres philosophes présocratiques, tout vient de la réunion, de la séparation ou des transformations des quatre éléments — le feu, l'air, l'eau et la terre. Mais, pour lui — et c'est ce qui fait l'originalité de son système —, ces changements sont commandés par deux puissances actives antagonistes, l'Amour et la Haine. Par le biais de cette citation, Calcidius change de registre pour passer de l'ontologie de l'âme à ses fonctions gnoséologiques.

Dans ce même chapitre 218, la première citation rapportée à Empédocle est une traduction du fragment B 105, 3:

Sanguine cordis enim noster uiget intellectus

Αἷμα γὰρ ἀνθρώποις περικάρδιόν ἐστι νόημα

Sang, autour du cœur, est la pensée dans l'homme.

Il est important ici de rappeler le contexte: nous sommes dans un cadre doxographique dans lequel il s'agit pour Calcidius de définir l'*hegemonikon* de l'âme selon les différentes écoles de pensée. Et la discrimination calcidienne se fonde sur la conception de la matière dans ces mêmes écoles. Est donc associée à Empédocle l'idée que la matière est continue, ce qui est exprimé en latin de façon insistante (cf. *iugem... continuata*). Or quel est le sens de la citation? que l'*hegemonikon* de l'âme (alias, ici l'*intellectus*) se trouve dans le sang.

Ce n'est pas tout à fait le sens du vers empédocléen: ce que les hommes appellent νόημα, c'est en vérité le sang autour du cœur, ce qui matérialise en fait l'acte de pensée. Les hommes, du coup, sont devenus le siège où la force universelle a élu domicile, et ἀνθρώποις serait un locatif. Calcidius rejoint cette lecture en faisant du sang, aux yeux d'Empédocle, le siège ou l'origine de la sensation.

La traduction que Tertullien (*An.* 15, 5) donne du même vers est plus fidèle que celle de notre commentateur à la lettre empédocléenne et conserve, à la différence de celle de Calcidius, l'idée de 'péricarde':

Namque homini sanguis circumcordialis est sensus.

Si l'*intellectus* calcidien est plus fort que le *sensus* pour rendre le grec νόημα, les deux traducteurs latins respectent, chacun à sa manière, la pensée d'Empédocle.

Les fragments B 105 et B 109 sont assez largement cités —entre six fois pour le B 105 et douze fois pour le B 109— dans la tradition grecque, en particulier par Sextus, mais aussi par Aristote pour le second et par les commentateurs aristotéliens pour les deux. Mais les fragments 117, 137 et 136 du chapitre 197 sont également bien connus. À propos de la métempsomatose, l'exégète traduit, toujours sous forme d'hexamètres dactyliques:

*Namque ego iam dudum uixi puer et solida arbor,
ales et ex undis animal, tum lactea uirgo,*

le fr. B 117D:

ἤδη γάρ ποτ' ἐγὼ γενόμενῃ κοῦρός τε κόρη τε
θάμνος τ' οἰωνός τε καὶ ἔξαλος ἔλλοπος ἰχθύς

car moi, je fus déjà un jour garçon et fille,
et plante et oiseau et poisson, qui trouve son chemin hors de la mer.

La traduction par *ex undis animal* signale que Calcidius a lu peut-être ἐξ ἄλλός au lieu de ἔξαλος¹². Une fois de plus, l'ordre des mots, dans la version latine *ad sensum*, est bouleversé; le commentateur rajoute des qualificatifs là où Empédocle se contentait d'une simple énumération et, au contraire, réduit à deux mots assez vagues *ex undis animal* le seul groupe un peu plus développé, au vers 2, du fragment empédocléen.

Les cinq vers qui suivent latinisent les six vers du fragment B 137 sur les conséquences sacrilèges des sacrifices:

*Mutatos subolis mactat pater impius artus
dis epulum libans. Saeua prece territa mente
hostia, luctifica funestatur dape mensa.
Natus item ut pecudes caedit matremque patremque
nec sentit caros mandens sub dentibus artus*

Μορφὴν δ' ἀλλαζάντα πατὴρ φίλον υἱὸν ἀείρας
σφάζει ἐπευχόμενος μέγα νήπιος· οἱ δ' ἀπορεῦνται
λισσόμενον θυόντες· ὁ δ' αὖ νήκουστος ὁμοκλέων

12. Cf. WASZINK 1975, p. 103.

σφάξας ἐν μεγάροισι κακὴν ἀλεγύνατο δαῖτα.
 Ὡς δ' αὐτως πατέρ' υἱὸς ἐλὼν καὶ μητέρα παῖδες
 θυμὸν ἀπορραΐσαντε φίλας κατὰ σάρκα εἶδουσιν

Le père soulève son propre fils, qui a changé de forme;
 Il l'égorge, avec par-dessus des prières, le grand sot. Les autres
 Sont gênés de sacrifier un fils qui supplie. Lui, reste sourd aux appels;
 Il égorge, et prépare dans la grande salle un repas funeste.
 De la même manière, le fils saisit son père et les enfants leur mère,
 Ils arrachent leur vie et mangent leurs propres chairs.

Calcidius propose de ces vers une traduction condensée et *ad sensum*. Mais l'atmosphère tragique qui se dégage des conséquences dramatiques des métamorphoses est parfaitement bien rendue par l'exégète.

Enfin, toujours dans le même chapitre 197, les deux vers

*Comprimite, o gentes, homicidia ! Nonne uidetis
 mandere uos proprios artus ac uiscera uestra?*

est la version latine du fr. B 136:

Οὐ πάυσεσθε φόνοιο δυσηχέος; οὐκ ἐσορᾶτε
 ἀλλήλους δάπνοντες ἀκηδείησι νόοιο;

Ne vous absteniez-vous pas du sang assourdissant? Ne voyez-vous pas
 Que vous vous dévorez les uns les autres, sans discernement?

Une nouvelle fois, l'exégète latin offre une traduction dramatisée, conforme à la tonalité du fragment empédocléen, avec deux petites différences: l'interrogation initiale du texte grec est remplacée par une exclamation et le commentateur donne à voir l'entre-déchirement par l'évocation insistante des *artus* et *uiscera* mais néglige l'idée d'aveuglement du second hémistiché du vers 2.

On le voit, les traductions calcidiennes, sans s'asservir à la lettre du texte grec, en restituent tout de même la densité et l'aspect tragique qui sont associés aux conséquences de la non-observance des interdits alimentaires.

Empédocle vu par Calcidius

Quand elle apparaît dans une revue doxographique —si rapide soit-elle— comme au chapitre 203, la pensée empédocléenne se réduit à son principe de base: le système se fonde sur la tension entre les deux principes antago-

nistes que sont l'Amour et la Haine. C'est sans doute le seul écho au Περὶ φύσεως du philosophe grec. Toutes les autres références étudiées concernent l'âme et la plupart des citations d'Empédocle sont issues des Καθαρμοί ou *Purifications*.

La théorie de l'âme

Au chapitre 51, la citation d'Empédocle fausse le sens de la première phrase du chapitre qui commente le texte platonicien: pour Platon, les principes constitutifs de l'âme —le Même, l'Autre et la Substance— en font ontologiquement une entité médiante entre le sensible et l'intelligible et cela a pour conséquence, sur le plan gnoséologique, la possibilité pour l'âme de percevoir le Même comme l'Autre (1^{ère} phrase). Chez Empédocle, il y a une double différence: la structure de l'âme est une structure élémentaire et, si l'âme, étant faite d'eau, d'air, de terre ou de feu, peut percevoir ce qui lui est apparenté, cela se fait selon la tension entre Amour et Haine, ce 'tiraillement' étant inconnu de Platon.

Les chapitres 136 et 197 enfin offrent un amalgame, curieux et inexact, de théories d'origines différentes —Pythagore, Empédocle, Platon— mais qui expriment en commun la croyance dans les métamorphoses de l'âme après la mort, sous forme de démons. Pythagore affirme l'assimilation de l'âme à dieu, Empédocle celle de l'âme à des démons 'd'une grande longévité', Platon, quant à lui, faisant 'naître' l'âme, comme l'affirme l'exégète latin au chapitre 51.

Faut-il voir dans ces passages sur la métempsomatose une mise en scène par lui-même du philosophe d'Agrigente? Si les témoignages sont dignes de foi, le Sicilien aimait à se donner à voir comme le sage parfait: une voix forte l'appelant par son nom et une lumière céleste auraient marqué comme son apothéose la disparition du philosophe. Hippolyte (fr. 16 Gigante) racontait le mythe bien connu, qu'il se serait jeté dans l'Etna et que seule sa sandale de bronze aurait été rejetée par le volcan. Selon cette version, le saut dans l'Etna aurait été un subterfuge employé par Empédocle pour disparaître sans laisser de trace et faire croire à sa propre divinisation¹³. Dès lors, la citation de Pythagore par Calcidius pouvait s'appliquer spécifiquement à Empédocle! Du reste cette prétention à se présenter comme métamorphosé en dieu, c'est ce que Tertullien a l'air de mettre au compte de l'Agrigentain quand il fustige la folie du philosophe: ... *quia se deum delirarat* ..., au chapitre 32 de son *De anima* consacré à la métempsycose, et la croyance d'Empédocle en des vies antérieures est évoquée par la traduction de quelques mots du même fragment B 117: *'thamus et piscis fui', inquit*.

13. Cf. *Dictionnaire des Philosophes antiques II*, p. 78.

Cette croyance a pour corollaire la justification du régime végétarien, régime qui était déjà scrupuleusement observé par les pythagoriciens et que Calcidius rapporte, de façon insistante, à Empédocle au chapitre 197; tout se passe ici comme si Empédocle s'était chargé de mettre par écrit l'enseignement du maître de Samos. Ce mode de vie qui repose sur la non consommation d'animaux est également exigé par la localisation dans le sang de la partie rectrice de l'âme, comme cela est indiqué au chapitre 218 à travers la citation du fragment 105, 3.

En tout état de cause, si Platon, dans le *Timée*, met en scène la localisation céleste des âmes, Calcidius, au chapitre 51, rappelle sans ambages l'idée platonicienne de leur début temporel avec l'emploi du verbe *nasci*, curieuse affirmation de la part du pythagoricien Timée, alors que leur éternité est un dogme attribué à Pythagore. En revanche, la théorie de la métempsychose ou celle de la métamorphose céleste sont communes à Pythagore, Empédocle et, sinon à Platon lui-même, du moins à la tradition platonicienne. Certes, la citation extraite, au chapitre 136, des *Vers d'or* —recueil de composition tardive¹⁴— reflète plus vraisemblablement la posture de pythagoriciens tardifs que celle du fondateur de la secte. Y a-t-il le même gauchissement s'agissant de la pensée d'Empédocle? Quelle est sa part d'originalité à travers les fragments cités aux chapitres 136 et surtout 197? On assiste avec Empédocle à la généralisation —récusée en général par les platoniciens— de l'insufflation de l'âme dans toutes sortes de vivants et surtout la mise en scène dramatisée des conséquences tragiques en cas de consommation de viande. Une telle présentation éminemment tragique veut apparemment susciter terreur et pitié et convaincre alors par le *pathos* et non par le *logos*.

La tradition exégétique et la fonction des *doxai*

Les fragments d'Empédocle, d'abord réunis par H. Diels et W. Kranz avant d'être édités par J. Bollack, ont été essentiellement tirés d'auteurs grecs, certains très fréquemment cités comme le fragment B 109, parmi ceux que Calcidius a exploités, d'autres beaucoup moins, comme le 136, attesté seulement, dans le monde grec, par Sextus Empiricus (*Contre les physiciens* D)¹⁵. Bien que l'Agrigentain ait également été souvent nommé par les auteurs latins, Calcidius est le seul à avoir osé en proposer des traductions!

Si la fidélité à la lettre est, comme nous avons essayé de le montrer, indubitable, la fidélité à la pensée reste un peu plus problématique, comme cela arrive fréquemment, dans le *Commentaire au Timée*, à travers l'exploitation des *doxai*. Par principe, celles-ci réduisent la pensée à un schématisme qui, finalement, la trahit, et, s'agissant d'Empédocle, nous trouvons chez Calci-

14. Cf. VAN DER HORST 1932, n. 117 *ad loc.*

15. Cf. BOLLACK 2003, p. 99.

dius, le même traitement que pour d'autres penseurs¹⁶. Du reste nous pouvons nous interroger sur l'origine des citations calcidiennes: sont-elles médiatisées par la source utilisée ou relèvent-elles de la culture propre de l'exégète?

Que la théorie empédocléenne ait été lue à la lumière du *Timée* et du pythagorisme c'est une évidence chez Calcidius, mais, s'il n'est pas le premier à avoir fait un tel amalgame, le brouillage entre les différentes écoles de philosophie est plus d'une fois à l'œuvre dans son commentaire. C'est ainsi que l'exégète latin insiste sur la filiation entre Empédocle et Pythagore. Le philosophe sicilien est présenté plus d'une fois comme un sectateur du penseur de Samos: l'Agrigentain apparaît comme un disciple de son prédécesseur, ainsi aux chapitres 51 (*sequens*) ou 197 (*Pythagoram secutus*); de même, au chapitre 136, les deux philosophes sont cités côte à côte.

En dépit des différences fondamentales entre les deux philosophies, l'Agrigentain, toujours au chapitre 136, est attiré —comme Pythagore d'ailleurs et de façon anachronique— dans la sphère platonicienne. La formulation de ce chapitre les ramène parmi les épigones du maître de l'Académie: tout se passe comme si Empédocle était un des *plerique [...] ex Platonis magisterio!*

Ce rattachement hardi se trouve dans une section à coloration nettement aristotélicienne, de même que le chapitre 76 qui s'inscrit, on l'a vu, dans une approche marquée par la dualité cosmique et par le partage entre monde supralunaire et monde sublunaire, propre à la pensée du maître du Lycée. Il se trouve justement que la paternité du vers cité, de façon anonyme, dans ce chapitre 76 a été en réalité authentifiée de façon indirecte grâce au texte de Théon de Smyrne, qui est la source avérée du commentateur pour les chapitres sur l'astronomie.

Si, comme l'indiquent clairement les titres des anciennes éditions —*Expositio rerum mathematicarum ad legendum Platonem utilium* (*Exposition des connaissances mathématiques utiles pour la lecture de Platon*)¹⁷—, Théon propose des développements scientifiques indispensables à qui veut lire Platon, son ouvrage se présente comme un *compendium* scientifique dont la lecture est indispensable pour qui veut comprendre les développements 'mathématiques' de Platon dans le *Timée*, et s'adosse au commentaire, sur ce même dialogue, du péripatéticien Adraste souvent nommé par le Smyrniens¹⁸. Or, dans le cadre qui est le nôtre et sans doute d'une façon unique, la tradition aristotélicienne joue un grand rôle dans la médiation de la figure empédocléenne. Le métissage du philosophe résultant d'une longue tradition qui remonte de fait à Aristote lui-même. C'est ainsi qu'au chapitre 51, l'adultération de la pensée de Timée par la référence à Empédocle remonte au maître du Lycée qui, dans *Métaphysique* B 4, 1000b5, propose la même séquence

16. Cf., par exemple, BAKHOUCHE, à paraître.

17. J. Delattre, qui a récemment proposé une traduction annotée du texte grec, a choisi un autre titre.

18. Sur les rapports entre les deux textes, voir mon hypothèse dans *Calcidius Commentaire...*, Introduction générale, pp. 37-38.

que Calcidius: l'expression attribuée à Pythagore de la connaissance du semblable par le semblable était déjà suivie des mêmes vers empédocléens. On retrouvera encore cette même suite chez Sextus Empiricus (VII 92) et plus tard encore Proclus offrira cette même séquence dans son commentaire de *Tim.* 37a3-8 sur les conséquences gnoséologiques de la structure ontologique de l'âme. Cette citation d'Empédocle est donc restée liée à la tradition exégétique entée sur le *Timée* et en relation avec les développements sur l'âme.

Mais surtout, au chapitre 218, l'exégète qualifie l'αἴμα d'Empédocle (fr. 105) de *principalis animae uis* dans un anachronisme patent puisque la *principale* est l'*hegemonikon* de l'âme qui est une conception stoïcienne. Du reste, l'isolement du vers 3, comme on l'a fait dans l'Antiquité, en a faussé le sens, pour produire une théorie vulgarisée d'une certaine façon, à tout le moins décontextualisée.

Ainsi est-il loisible de vérifier avec la figure d'Empédocle le résultat de la sédimentation de diverses croyances sur des figures-phares de la pensée antique, d'où résulte une adultération de leur pensée.

Bref, déjà traducteur du *Timée* de Platon (des pages 17 à 53), Calcidius s'illustre également —et de façon unique dans la littérature latine— dans la traduction en hexamètres dactyliques latins de plusieurs fragments d'Empédocle. C'est le seul Latin à avoir osé le faire, et le résultat, nous l'avons vu, témoigne des qualités stylistiques et métriques de l'exégète.

Les fragments empédocléens exploités dans le commentaire sont en lien avec la psychogonie platonicienne ou le devenir de l'âme et sont de ce fait majoritairement tirés des Καθαρμοί. Il n'est pas invraisemblable de penser que l'héritage empédocléen ait été transmis par la tradition aristotélicienne. Ce que retient Calcidius d'Empédocle concerne le devenir de l'âme et l'idée de la métempsychose, diversement illustrée par le philosophe pré-socratique, le rattache *de facto* à la mouvance pythagoricienne, d'où l'affirmation logique d'un Empédocle sectateur de Pythagore, mais pas seulement.

L'exégète, à travers les différents fragments cités et ses références à l'Agrigentain, l'attire, d'une certaine façon, dans une sphère ultimement illustrée par Platon; un tel brouillage est effectivement bien spécifique à la méthode de Calcidius, alors qu'un Proclus, par exemple, développera la pensée empédocléenne dans des sections fermement doxographiques, bien qu'adossées elles aussi à sa propre lecture du *Timée*.

BIBLIOGRAPHIE

- A. BAEHRENS 1886, *Fragmenta poetarum Romanorum*, Leipzig, Teubner = W. MOREL 1927 [1982], *Fragmenta poetarum Latinorum epicorum et lyricorum*, Leipzig.

- B. BAKHOUCHE 2011, *Calcidius Commentaire au Timée de Platon*, 2 vol., Paris.
- B. BAKHOUCHE à paraître, «Les *Hebraica* dans le *Commentaire au Timée* de Calcidius», in C. LÉVY & J.-B. GUILLAUMIN éd., *Plato Latinus*, Leuven (Ancient and Medieval Philosophy), à paraître en 2013 ou 2014.
- J. BOLLACK 1992, *Empédocle, I Introduction à l'ancienne physique*, Paris; *Empédocle, II Les origines, édition et traduction des fragments et des témoignages*, Paris, Gallimard; *Empédocle, III Les origines commentaires 1 et 2*, Paris.
- J. BOLLACK 2003, *Empédocle. Les purifications. Un projet de paix universelle*, éd. J. Bollack, Paris.
- J. DELATTRE BIENCOURT 2010, *Théon de Smyrne, Lire Platon — Le Recours au savoir scientifique: arithmétique, musique, astronomie*, Toulouse.
- H. DIELS; W. KRANZ 1975⁶ [1907], *Fragmente der Vorsokratiker*, 3 vol., Hildesheim-Zürich-New York.
- R. GOULET (dir.) 1994, *Dictionnaire des philosophes antiques II*, Paris.
- E. HILLER 1995 [1878], *Expositio rerum mathematicarum ad legendum Platonem utilium*, Leipzig.
- P. C. HORST VAN DER 1932, *Les vers d'or Pythagoriciens*, Leyde.
- C. MORESCHINI (dir.) 2003, *Calcidio Commentario al Timeo di Platone*, Milan.
- L. NOUGARET 1986⁴, *Traité de métrique latine classique*, Paris.
- D. O'BRIEN 1997, «L'Empédocle de Platon», *Revue des Études Grecques* 110, p. 381-398.
- J. H. WASZINK 1975² [1962], *Timaeus a Calcidio translatus commentarioque instructus*, Leyde.
- J. H. WASZINK 1975, «Calcidiana», *Vigiliae Christianae* 29, p. 96-119.
- J. WROBEL 1876, *Platonis Timaeus interprete Chalcidius cum eiusdem commentario*, Leipzig (= Francfort, 1963).